

## « La France est le pays qui a bercé mon enfance »

### Quels sont les objectifs de votre visite dans notre région ?

Être Ambassadeur en France, c'est être Ambassadeur partout dans le territoire. J'ai à cœur de renforcer nos relations avec les régions françaises.

Cette région en particulier, notamment à travers les villes telles que Marseille, Nice et Aix-en-Provence, accueille déjà plusieurs entreprises japonaises ainsi qu'une importante communauté expatriée. Les échanges culturels sont florissants. Cependant, je suis convaincu qu'il existe un fort potentiel pour approfondir encore davantage ces liens.

C'est dans cette optique que je souhaite m'entretenir avec le Président du Conseil régional ainsi qu'avec les maires et élus locaux. Ces échanges me permettront de mieux appréhender les réalités du terrain et marqueront, je l'espère, le point de départ d'une coopération encore plus étroite avec votre région.

Je saisis également cette occasion pour visiter le site d'ITER à Cadarache. Ce projet, fruit d'une étroite collaboration entre le Japon et la France, propose d'apporter une solution à long terme aux problèmes d'énergie dans le monde. Il s'inscrit également dans la stratégie de croissance du Japon. Cette visite vise à échanger des vues sur l'état actuel du projet et ses développements futurs.

### Le Japon a un consulat à Marseille depuis 1874 et Marseille est jumelée avec Kobé depuis 1961. Comment les Japonais perçoivent-ils Marseille et la Provence ?

L'année 2028 marquera le 170<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre le Japon et la France. Toutefois, les liens qui nous unissent remontent à bien plus loin. Des archives officielles attestent en effet que des Japonais ont foulé le sol de Saint-Tropez plus de deux siècles avant cette officialisation.

De même, les délégations japonaises de la fin de l'époque d'Edo et de l'ère Meiji ont débarqué ici pour rejoindre Paris et les autres capitales européennes. Ainsi, Marseille et la Provence ont toujours représenté, aux yeux des Japonais, la véritable porte d'entrée vers la France et, par extension, vers l'Occident.

Aujourd'hui, l'évocation de la Provence éveille chez nombre de mes compatriotes des images éclatantes : le violet des lavandes, le jaune des mimosas, la douceur du climat méditerranéen et l'atmosphère libératrice d'une villégiature ensoleillée, suscitant l'admiration et le désir de voyage de très nombreux Japonais.

En matière d'échanges entre les régions, nos liens sont tout aussi profonds. Le jumelage entre Marseille et Kobe, deux grandes cités portuaires historiques, jouit d'une longue et riche histoire. De même, les relations entre Aix-en-Provence et Kumamoto, unies par leur amour de la culture et leur cadre de vie harmonieux, se distinguent par une genèse particulière : le don d'une scène de théâtre Nô.



J'ai la ferme intention d'apporter tout mon soutien pour que ces liens d'amitié entre nos municipalités continuent de prospérer durablement.

### Vous-même, avez-vous des liens particuliers avec la France et notre région ?

La France est le pays qui a bercé mon enfance, mais c'est aussi ici que j'ai fait mes premiers pas dans la carrière diplomatique.

J'ai passé mes vacances d'été 1973 à Antibes. La plage de galets me faisait un peu mal aux fesses, mais cela n'a certainement pas empêché d'acheter des beignets sucrés et autres friandises aux vendeurs ambulants. Le soir dans le dortoir, on faisait des fêtes secrètes avec tout ce qu'on avait pu acheter avec notre petit argent de poche. Libéré des contrôles parentaux, c'était une prélude à l'adolescence.

Depuis, je retourne assez régulièrement dans la région. Jeune diplomate et stagiaire linguistique, j'ai passé l'été 1986 à ce qui est maintenant l'Université Côte d'Azur. Le centre linguistique était perché sur les hauteurs de l'Archet, et chaque matin, quand j'ouvrais les volets de mon dortoir, j'embrassais la Baie des Anges, tout d'azur, qui se donnait généreusement à moi.

En famille, c'était d'abord l'hiver 1999, quand nous avons pris logement dans un centre de vacances à Opio en Provence. Notre fils n'avait même pas un an. Nous avons profité de la douceur du climat, le soleil était au rendez-vous. La dernière fois, c'est l'été 2001. Ma femme était enceinte de notre fille, donc on a tranquillement loué un condominium à la hauteur de Grasse pour se reposer avec un parfum de bonheur.

En somme, j'ai grandi, ma famille a grandi avec un côté Provençal. C'est une région que j'adore et je suis particulièrement heureux d'y revenir.

Mon rêve, c'est de faire un jour la Route Napoléon. Mais bien sûr, je ne compte pas finir mon mandat en cent jours! Rassurez-vous.

### **La culture japonaise, son cinéma, sa littérature, sa cuisine, sa sagesse, sont très prisées en France. Comment l'expliquez-vous ?**

Riches d'une longue histoire et d'un profond respect pour la culture, le Japon et la France se rejoignent dans une même quête : celle de l'absolu dans l'esthétique, la qualité et la maîtrise technique.

Cette résonance est particulièrement vibrante dans la gastronomie, l'architecture et l'artisanat d'art, domaines où nos deux nations ne cessent de dialoguer et de s'influencer mutuellement.

Parallèlement, comme en témoignent la mode ou le cinéma, nous partageons cet esprit d'audace qui consiste à explorer de nouveaux horizons, tout en s'appuyant sur des fondations traditionnelles.

Je suis convaincu que ce sont ces valeurs communes qui, transcendant la distance géographique et la barrière de la langue, expliquent la haute estime dont le Japon jouit aujourd'hui en France. Le Japon sera à l'honneur au Marché du Film à Cannes en mai prochain, en marge du Festival.

### **Quels liens économiques le Japon entretient-il avec la région Provence Alpes Côte d'Azur ? Allez-vous rencontrer des chefs d'entreprise ?**

Le Japon et la Région Sud entretiennent des relations économiques dynamiques et diversifiées, illustrées par la présence de près de 70 entreprises japonaises sur ce territoire.

Cette synergie est bidirectionnelle et féconde : tandis que des acteurs majeurs de l'industrie automobile japonaise ont établi leurs centres de recherche et développement à Sophia Antipolis, près de Nice, plusieurs collectivités locales japonaises font confiance au savoir-faire d'Airbus Helicopters pour équiper leurs flottes.

Le potentiel de croissance est tout aussi prometteur dans les secteurs d'avenir. Dans le domaine du numérique, le projet de construction d'un centre de données par KDDI près de Marseille avance à grands pas. De même, nos entreprises portent un intérêt croissant aux projets éoliens en mer dans la région.

Par ailleurs, j'appelle de mes vœux une augmentation des investissements directs vers le Japon de la part des entreprises de la région, et tout particulièrement de son dynamique écosystème de startups.

En ma qualité d'Ambassadeur du Japon en France, je m'engage pleinement à soutenir et à donner une nouvelle impulsion à ces partenariats stratégiques.

**L'intelligence artificielle a pris de l'avance au Japon, où l'on peut même se marier avec une IA ! Pensez-vous que les Français le feront bientôt également ?**

Les technologies de l'IA évoluent à une vitesse vertigineuse. À l'avenir, notre dépendance à son égard ne fera que croître. Cependant, cela ne signifie pas pour autant que la communication humaine — celle entre êtres « de chair et d'os » — perdra de sa valeur. Paradoxalement, je pense même qu'elle deviendra plus cruciale que jamais.

Le Japon et la France, en tant que partenaires partageant une compréhension mutuelle, ont un grand potentiel de coopération en matière de politique de l'IA.

À cet égard, les gouvernements des deux pays échangent des informations sur des politiques concrètes dans le cadre de dialogue franco-japonais sur les technologies de l'information et de la communication.

J'espère que le Sommet d'action sur l'IA en Inde, ainsi que les discussions qui suivront, permettront à nos deux pays de promouvoir une utilisation de l'IA à la fois sûre et digne de confiance.

**Vous allez vous rendre sur le site Iter qui accumule les retards. Le Japon, très investi sur ce projet, est-il préoccupé ?**

La maîtrise de l'énergie de fusion est l'un des plus grands défis de l'humanité pour ouvrir de nouvelles perspectives d'avenir. Au Japon aussi, l'administration Takaichi lui accorde une place prépondérante en tant que secteur clé de sa stratégie de croissance. L'imprévu est inhérent à toute recherche d'une telle complexité.

Le projet ITER a révisé sa feuille de route en 2024. Je crois savoir que les travaux sont actuellement en avance de quelques semaines par rapport à ce nouveau calendrier, ce qui est le fruit des efforts de l'organisation ITER et de chaque membre, y compris le Japon et la France en tant que pays d'accueil. La coopération internationale est essentielle pour ce projet et le Japon, en tant que partenaire responsable, continuera d'apporter son soutien indéfectible à ITER.

Où en est le projet "L'énergie des étoiles", pendant d'Iter inauguré il y a deux ans au nord de Tokyo ? Les deux sites, français et japonais, permettent-ils au projet de fusion nucléaire d'avancer ?

Au Japon, nous exploitons conjointement avec l'Europe le JT-60SA, qui est actuellement l'un des plus grands dispositifs expérimentaux de fusion au monde. En 2023, nous avons franchi une étape majeure avec la génération réussie du « premier plasma », une cérémonie à laquelle le Commissaire européen à l'énergie a d'ailleurs assisté.

Les progrès constants des recherches sur le JT-60SA témoignent de l'excellence de la coopération scientifique entre le Japon et l'Europe. Grâce aux synergies entre le JT-60SA et ITER. Je suis convaincu que nous pourrions accélérer la démonstration de la fusion nucléaire en tant que source d'énergie stable et viable.